Zeitschrift: Arbido

Herausgeber: Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek Information Schweiz

Band: - (2006)

Heft: 3: Erschliessung - Kernaufgabe der Archive und wichtiges Thema für die gesamte I+D-Welt = Classement et description - mission fondamentale des archives et thème essentiel pour le monde I+D = Ordinamento e descrizione - compito essenziale degli archivi e tema centrale per l'intero settore I+D

Rubrik: Neue Anforderungen an die Fachausbildung? = Nouvelles demandes pour les formations professionnelles?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

4. Neue Anforderungen an die Fachausbildung? *Nouvelles demandes pour les formations professionnelles?*

Comment les formations professionnelles rendent-elles justice aux nouveaux besoins de la description archivistique?

Apprentissage d'assistant(e) I+D *I+D-AssistentIn, Berufslehre*

Jean-Daniel Zeller, Délégation à la formation
Archiviste principal
Hôpitaux universitaires de Genève

1. Contexte

La formation d'assistants en information documentaire date de 1998. Bien que le programme de formation ait d'emblée inclus le domaine archivistique, la mise en place de cet enseignement a nécessité quelques ajustements pour se mettre en place. Cette contribution n'entrera pas dans le détail historique de cette mise en place mais décrit la situation actuelle, en sachant qu'elle est susceptible d'évoluer ces prochaines années, sans qu'il soit possible aujourd'hui de dire dans quel sens.

Il s'agit bien évidemment du contenu de la réforme de l'ordonnance sur l'apprentissage, mais également de la disponibilité des personnes assumant ces tâches d'enseignement dans le domaine archivistique. Actuellement, environs 6 personnes s'occupent plus directement de la formation en archivistiques dans le cadre de l'apprentissage.

Je décrirais la situation selon les trois modalités d'enseignement propres à l'apprentissage, soit les cours en école professionnelle, les semaines d'introduction, et finalement la pratique en entreprise.

2. Les écoles professionnelles

Le tableau ci-dessous résume la part réservée à l'enseignement des bases de l'archivistique, respectivement de la description, dans les différentes écoles professionnelles en Suisse, durant les trois année d'apprentissage. Le nombre total d'heures est celui prescrit par le règlement d'apprentissage et il est le même pour les trois écoles. Il faut cependant tenir compte du fait qu'il peut être réduit en fonction des dates des jours fériés et d'éventuelle maladie qui font disparaître certaines journées d'enseignement.

Heures d'enseignement[1]	EPCL-LS	GIBB-BE	ABZ-ZH
Total	480		
Gestion de l'information	280		
Archivistique	17	71	35
Pour-cent	6%	25%	13%
Description	10 + 5 (TP)	24	6

Actuellement, les branches de l'archivistiques sont partout enseignées par des professionnels reconnus, ce qui n'a pas été le cas initialement.

On constate que le temps consacré à l'archivistique et à la description est très variable suivant les écoles. Cela est dû à l'historique de la mise en place de ces formations autant qu'à la (non-)disponibilité des archivistes pour cet enseignement. Dans le cadre de la Suisse romande, le faible nombre d'heures de cours est compensé par un programme d'archivistique plus développé dans les semaines d'introduction (TP: travaux pratiques).

En ce qui concerne les contenus des cours sur la description, y figure d'une part la description initiale dans le cadre de la gestion des archives courantes (records management) et d'autre part la norme ISAD(G) pour ce qui concerne les archives définitives.

Vu le faible nombre d'heures à disposition, on peut considérer qu'à la fin de leur formation les AID savent de quoi il s'agit mais ne sont pas en mesure d'assumer une description de manière autonome. Cette situation doit être évidemment nuancée pour les AID qui effectuent leur apprentissage en archives et qui, par leur pratique, auront certainement acquis des connaissances plus approfondies en la matière.

3. Les semaines d'introduction

Le tableau ci-dessous montre la part réservée à l'enseignement des bases de l'archivistique, respectivement de la description, lors des cours d'introduction. En principe, ceux-ci sont équivalents à 4 semaines de 5 jours durant la durée de l'apprentissage, soit 20 jours au total.

1 EPCL: Ecole professionnelle commerciale de Lausanne; GIBB: Gewerblich-Industrielle Berufsschule Bern; ABZ: Allgemeine Berufsschule Zürich

	CH-ROM	BE	ZH
Total	20 jours		
Archivistique	4 jours	1 jour	1 jour
Pourcentage	20%	5%	5%
Description	1 heure	1 heure	1 heure

La philosophie des cours d'introduction, plus orientée vers la pratique quotidienne que la théorie, explique le peu d'heures consacrées à la description dans ce cadre. En effet l'enseignement de la description passe soit par l'exposé de notions théoriques, soit par une pratique d'une certaine durée pour bien en assimiler les fondements, ce qui est en contradiction avec la forme d'organisation des cours d'introduction.

4. La pratique

Contrairement aux cours, qui font l'objet d'une répartition horaire précise, il est extrêmement difficile d'avoir une idée du temps consacré au domaine de la description dans le cadre de la formation en entreprise. Il apparaît évident que les apprentis se formant principalement en archives auront plus de pratique dans le domaine que ceux qui ne font qu'un stage en archives.

Il est donc impossible que je vous dresse un tableau de la situation, mais dans ce domaine, il appartient à la Commission de réforme de l'ordonnance sur la formation, et respectivement des archivistes qui nous représentent en son sein, de définir quelles doivent être les compétences nécessaires dans le futur à ce niveau de formation. Dans le cadre des réponses apportées lors de l'enquête sur la formation quant aux compétences archivistiques des AID, on peut relever que seul un grand service combinant bibliothèque et archives demande comme compétence pour les AID la maîtrise du catalogage formel [Erschliessung: Formalerschliessung beherrschen].

Pour ma part, je partage cette vision qui veut que les AID doivent être formés à une description formelle des archives (métadonnées descriptives) qui est relativement simple mais prend du temps, et réserver la description de contenu à des collaborateurs d'un niveau de formation supérieur, qui pourront alors se consacrer à une description à forte valeur ajoutée (historique des fonds, ou description à la pièce).

Pour terminer, j'aimerais remercier les archivistes qui assument actuellement les enseignements archivistiques auprès des AID: Dominique Zumkeller, Frédérique Sardet, Niklaus Bütikofer, Daniel Kress, Marianne Härri, Peter Scheck.

contact:
Jean-Daniel.Zeller@hcuge.ch

Archivische Erschliessung im integrierten Studium der Informationswissenschaft an der HTW Chur

Niklaus Stettler, Professor für Archivwissenschaft, Studiengang Informationswissenschaft, HTW Chur

Wie vermitteln wir in Chur den Studierenden der Informationswissenschaft archivische Erschliessung? Wie Sie wissen, bieten wir in Chur einen integrierten informationswissenschaftlichen Studiengang an – und so vermitteln wir denn auch nicht nur archivische, sondern auch bibliothekarische Erschliessung.

Diese Parallelität hat Folgen. Ich will daher hier ein wenig ausholen und ausgehend von Erfahrungen, die ich beim Vermitteln der Prinzipien archivischer Erschliessung gemacht habe, zeigen, dass es für Ausbildung wie archivische Praxis nützlich ist, wenn wir uns die Gemeinsamkeiten bibliothekarischer und archivischer Erschliessung bewusst machen.

Eine erste Erfahrung

Integriertes Studium: das heisst, dass wir unsere Studierenden auf die Arbeit in unterschiedlichsten Informationsvermittlungsstellen vorbereiten. Viele unserer StudentInnen wollen einmal in eine Bibliothek – viele sind schon während dem Studium in einer solchen tätig –, eine Minderheit nur strebt einen Job in einem Archiv oder im Records Management an.

Wenn ich unserem gemischten Publikum die Grundprinzipien archivischer Erschliessung vermitteln will, so stelle ich fest, dass sich die bibliothekarisch ausgerichteten Studierenden oft schwer tun mit der Stufenerschliessung. Mühe bereitet diesen Studierenden die Vorstellung, wonach es möglich sein soll, im Ordnungssystem systematisch entlang der den Beständen innewohnenden Ordnung zu recherchieren, ja, dass dieses eine Repräsentation der Organisation sein soll. Für Studierende mit bibliothekarischem Hintergrund ist es schwierig, sich mit dem im Archiv geforderten Nebeneinander von Browsen und Suchen anzufreunden, denn unsere Art der Erschliessung widerspricht jeder Logik vollständiger Beschreibung der Verzeichnungseinheiten.

Die zweite Erfahrung

Wenig eingängig scheint die archivische Erschliessung nicht nur einzelnen Churer Studierenden zu sein, sondern auch zahlreichen Verwaltungsbeamten, die sich neu mit einem Records Management System konfrontiert sehen. Records-Manager berichten immer wieder von ihren Schwierigkeiten mit dem Registraturplan. Inzwischen gilt dieser mancherorts gar als Garantie dafür, ein Records-Management-Projekt in den Sand zu setzen. Schon während der Phase der Registraturplankonstruktion bricht der Streit über die Zuordnung von Prozessen und Subprozessen aus. Und selbst dort, wo Regis-

traturpläne eingesetzt werden, werden sie kaum fürs Retrieval genutzt. So haben denn Registraturpläne die Tendenz, inkonsistent zu werden, weil deren Pflege angesichts des geringen Nutzens zu viel Aufwand bedeuten würde. Offensichtlich sind die meisten BenutzerInnen von Informationssystemen so vertraut mit den Suchfunktionen, dass sie sich kaum noch durch die Äste eines Registraturplans hangeln mögen.

Wenig eingängig scheint die archivische Erschliessung nicht nur einzelnen Churer Studierenden zu sein, sondern auch zahlreichen Verwaltungsbeamten, die sich neu mit einem Records Management System konfrontiert sehen.

Aber nicht nur die neuen Recherchegewohnheiten setzen dem Registraturplan zu. Browsen lohnt sich nämlich nur, wenn man mit Prozessen und Strukturen der Organisation, aus der man Wissen gewinnen möchte, gut vertraut ist. Die Strukturen heutiger Organisationen – mit Matrixorganisation und dauernden Umstrukturierungen – sind aber so komplex, dass Angestellten oft das Wissen fehlt, um sich auf das grosse Abenteuer Browsing einlassen zu können. So suchen sie halt, trotz aller Nachteile, die diese Recherchestrategie bei unserer Dokumentenart mit sich bringt. Wird der Registraturplan aber kaum noch als Recherchein-strument genutzt, so wird er auch je länger desto weniger als komfortables Hilfsmittel der Erschliessung verstanden.

Die Praxis zeigt, dass das Browsen vielen Verwaltungsangestellten fremd ist. Den Auszubildenden muss es das noch viel mehr sein, denn sie sind weder mit Betriebsabläufen noch mit Verwaltungsstrukturen vertraut, und so bleiben ihnen unsere Ordnungssysteme oft abstrakt. Die Chancen, archivische Erschliessung im Hörsaal zu vermitteln, stehen also schlecht. Dies trotzdem versuchend, habe ich drei Mal neu angesetzt.

Ein erster Vermittlungsversuch

Mein erster Versuch war von der Überzeugung geprägt, dass archivische Erschliessung nicht zuletzt auf Wissen aufbaut, das wir uns auch im Alltag aneignen. Dossierbildung, das lässt sich auch im privaten Alltag erproben. Problematischer erweist sich aber der nächste Schritt: Ein Dossier zu bilden ist einfach, hundert Dossiers zu verwalten, erfordert Ordnung, die sich aus Strukturwissen ableitet. Strukturwissen aber ist kein Alltagswissen. Und so trug denn mein erster Versuch, die archivische Erschliessung konkreter zu fundieren nur wenig dazu bei, die Bedeutung der Ordnungssysteme zur Selbstverständlichkeit werden zu lassen. Aus der Praxis kennen Sie das auch: immer wieder stossen wir bei Informationsprofessionals anderer Bereiche auf Unverständnis, wenn wir wieder mal Gliedern und Ordnen dem Verzeichnen voranstellen. Ja, vielleicht ist dieses Unverständnis aufgrund der Möglichkeiten, die uns heutige Informationssysteme bieten, sogar noch grösser geworden.

Ein Dossier zu bilden ist einfach, hundert Dossiers zu verwalten, erfordert Ordnung, die sich aus Strukturwissen ableitet. Strukturwissen aber ist kein Alltagswissen.

Der zweite Vermittlungsversuch

So setzte ich mit meinem zweiten Anlauf eben bei diesen Informationssystemen an. Die Verwandtschaft von Bibliotheks- und Archivsystemen ist offensichtlich – die Formalerschliessung unterscheidet sich nicht wesentlich, und die notwendige Andersartigkeit der Systeme lässt sich zumindest teilweise aufgrund der Spezifik der zu erschliessenden Unterlagen leicht einsichtig machen. Leicht lässt sich so auch auf die Verwandtschaft der Metadatenschemen in Bibliothek und Archiv verweisen. Doch wieder erweist sich die archivische Ordnung als der Knackpunkt, der die Welten der verschiedenen Informationsvermittlungsstellen trennt.

Der dritte Vermittlungsversuch

Um den Studierenden die Bedeutung der archivischen Ordnung näher zu bringen, ging ich schliesslich noch einen Schritt weiter und fragte: Was unterscheidet denn einen Registraturplan von Ordnungssystemen, wie sie die Bibliothek auch kennt? Letztlich sind doch die Verwandtschaften z.B. mit einer Facettenklassifikation recht deutlich. Der wohl wichtigste Unterschied zwischen den beiden Ordnungssystemen ist die Art der zugelassenen Beziehungen zwischen den «Begriffen»: hier Abstraktions- und Bestandesrelation – dort Prozessrelation. Das System ist dasselbe, die Konstruktion der Abhängigkeiten zwischen den Hierarchiestufen unterscheidet sich, da wir uns jetzt auf der Ebene von Organisationen bewegen.

Mit solch unterschiedlichen Beziehungstypen in Ordnungssystemen schlagen sich z.B. auch diejenigen Records Manager herum, die versuchen, einen neuen Registraturplan einzuführen, denn beinahe jede Abteilung in einer Organisation sieht wieder andere Verknüpfungen zwischen den Geschäften ihrer Organisation. Aus diesem Grund postulieren einzelne Records Manager auch, dass jede Abteilung ihre eigene Folderstruktur sollte pflegen können. Dank neuen Informationssystemen entsteht so nicht ein Chaos, sondern ein Geflecht von Beziehungen zwischen Geschäften und Begriffen. Solche Geflechte von Begriffen, die durch ihre definierten Beziehungen zu anderen Begriffen definiert sind, nennen wir Ontologien.

Greifen wir aus einem solchen Geflecht nur einen speziellen Typ von Beziehungen heraus – z.B. die begrifflich hierarchischen Beziehungen – dann haben wir eine Klassifikation vor uns. Treffen wir eine andere Auswahl, liegt z.B. ein Organigramm vor. Eine dritte Auswahl zeigt uns vielleicht die prozessorientierte Sicht auf das, was in unserer Organisation geschieht. Sie sehen, in der Ontologie finden wir die unterschiedlichen Instrumente der Wissensorganisation wieder.

Aber was nützt uns das für die Vermittlung archivischer Erschliessung? Letztlich ist es ein didaktischer Trick, den ich mit diesem Umweg vorschlage. Doch wie ich meine, bringt dieser einiges, um die archivische Ordnung verständlicher zu machen. Ich habe verschiedene Ordnungssysteme übereinander gelegt und behauptet, dass diese ähnlich seien. Dann habe ich behauptet,

dass die Beziehungen, die in Registraturplänen vorhanden sind, alle auch in einer Ontologie abzubilden sind – und schliesslich habe ich auch noch behauptet, dass neben diesen Beziehungen des Registraturplans noch andere Beziehungen im selben System darzustellen sind. Der Registraturplan ist somit nur eine von verschiedenen möglichen Sichten auf das grosse Geflecht, das unsere Organisation und deren Prozesse darstellt. Didaktisch habe ich damit eine ganze Menge gewonnen – nicht nur, weil ich so auch die BibliothekarInnen abholen kann, sondern auch, weil ich der pragmatischen Dimension, die die archivische Erschliessung in hohem Masse prägt, ihren Platz eingeräumt habe.

Aber es ist nicht nur ein didaktischer Trick, wenn wir der archivischen Erschliessung eine Ontologie zu Grunde legen. Je länger desto mehr werden wir uns mit der Forderung konfrontiert sehen, unterschiedlichste Dokumente aus verschiedensten Systemen einer gemeinsamen Recherche zugänglich zu machen. Über die Ontologie haben wir unterschiedliche Instrumente der Wissensorganisation zusammengebracht. Dies können wir nutzen, um unterschiedliche Informationssysteme miteinander zu verknüpfen, ohne die Logik der zu verbindenden Systeme aufbrechen zu müssen.

Je länger desto mehr werden wir uns mit der Forderung konfrontiert sehen, unterschiedlichste Dokumente aus verschiedensten Systemen einer gemeinsamen Recherche zugänglich zu machen.

Und auch im vorarchivischen Bereich selbst zeichnet sich ab, dass sich die «Erweiterung» des Registraturplans zur Ontologie auszahlen wird. Wenn wir den Registraturplan als einen möglichen Ausschnitt aus diesem grossen Modell von dem uns interessierenden Weltausschnitt auffassen, dann impliziert das auch, dass auch andere Ausschnitte möglich sind. Die Wissensorganisation ist jetzt nicht mehr zwingend an diese eine Repräsentationsform gebunden. Wir können eine Sicht auf das Begriffssystem haben – und damit einen Beziehungstypen für wichtig erachten – oder eine andere Sicht bevorzugen und andere Beziehungen hervorheben.

Sie werden einwenden, dass auf diese Weise die Last der Ordnung wieder den Einzelnen aufgebürdet wird, dass so wieder unzählige Ordnungssysteme entstehen, die nicht mehr zu überschauen sind und schliesslich auch all die weiteren Funktionen, die dem Registraturplan oft zukommen, nicht garantiert werden können.

All diese Einwände sind richtig, wenn wir nicht eine Sicht auf die Ontologie als Referenzordnung definieren. Doch nichts spricht dagegen, dies zu tun. So bleibt uns das Ordnungssystem erhalten, auch wenn es vielleicht einiges von seinem Schrecken verloren hat, weil es nicht mehr die einzig mögliche Ordnung darstellt.

Kommen wir aber nochmals auf die Ausbildung zurück: Ich meine, wir haben so neben dem induktiven Ansatz, den wir natürlich z.B. für die Dossierbildung weiterpflegen, einen deduktiven Ansatz gefunden, der es uns erlaubt, die Einheit der unterschiedlichen Erschliessungspraxen zu betonen. Die Studierenden erkennen so, dass archivische Ordnung eine von verschiedenen möglichen Ordnungen ist, die sich aufgrund der Spezifik der Unterlagen und der Strukturen der Aktenproduzenten aufdrängt.

Trotzdem: Ohne ISAD(G) und ISAAR, ohne Standards läuft nichts; dass wir diese selbstverständlich auch lehren, bleibt zu betonen. Wir sind überzeugt davon, dass es den Studierenden dank breiterem Blick auf die archivische Erschliessung einfacher fallen wird, sich diese anzueignen.

contact:
Niklaus.Stettler@fh-htwchur.ch

[a[r[b[i]d]o]

Abonnement arbido print:
abonnemente@staempfli.com

Das neue Weiterbildungsprogramm der Universität Bern und die Anforderungen der Berufspraxis

Gaby Knoch-Mund, Studienleitung MAS AIS, Historisches Institut der Universität Bern

Erschliessung als Teil des Informationsmanagements ist eine Fachkompetenz mit zunehmender Komplexität und in dynamischer Entwicklung. Erschliessung gehört darum selbstverständlich zum neuen Master of Advanced Studies in Archival and Information Science (MAS AIS) der Universität Bern, dessen Aufbau und universitäre Situierung einleitend vorgestellt werden.

Der MAS AIS ist eine gesamtschweizerische, mehrsprachige, berufsbegleitende Aus- und Weiterbildung auf universitärem Niveau. Sie verbindet das herkömmliche Ausbildungsprofil von ArchivarInnen mit den Anforderungen moderner Technologie und befähigt die AbsolventInnen, archivische und bibliothekarische Kernkompetenzen zukunftsgerichtet weiterzuentwickeln und einzusetzen.

Archiv- und Informationswissenschaft an der Universität

Thematische wissenschaftliche Auseinandersetzung und der Arbeitsalltag in einem Archiv, einer Bibliothek oder einem anderen Informationszentrum scheinen sich aufs Erste diametral entgegenzustehen. Archiv- und Informationswissenschaft basieren auf historischer Herleitung und theoretischer Grundlagenforschung; die wissenschaftlichen Resultate fliessen aber in die Praxis ein und dienen dazu, theoriegestützt Perspektiven für die Zukunft zu entwickeln und Forschungsergebnisse umzusetzen.

Der neue, gesamtschweizerische MAS AIS verbindet als universitäres Weiterbildungsprogramm die beiden Pole, Theorie und Praxis, miteinander. Ausgangspunkt ist die theoretische Auseinandersetzung mit den Grundlagen und den wichtigsten Erkenntnissen von Archiv-, Bibliotheks- und Informationswissenschaft. Der wissenschaftliche, methodische Ansatz dient dann dazu, eine Brücke zwischen den Anforderungen der Wissenschaft und der Berufspraxis zu bauen.

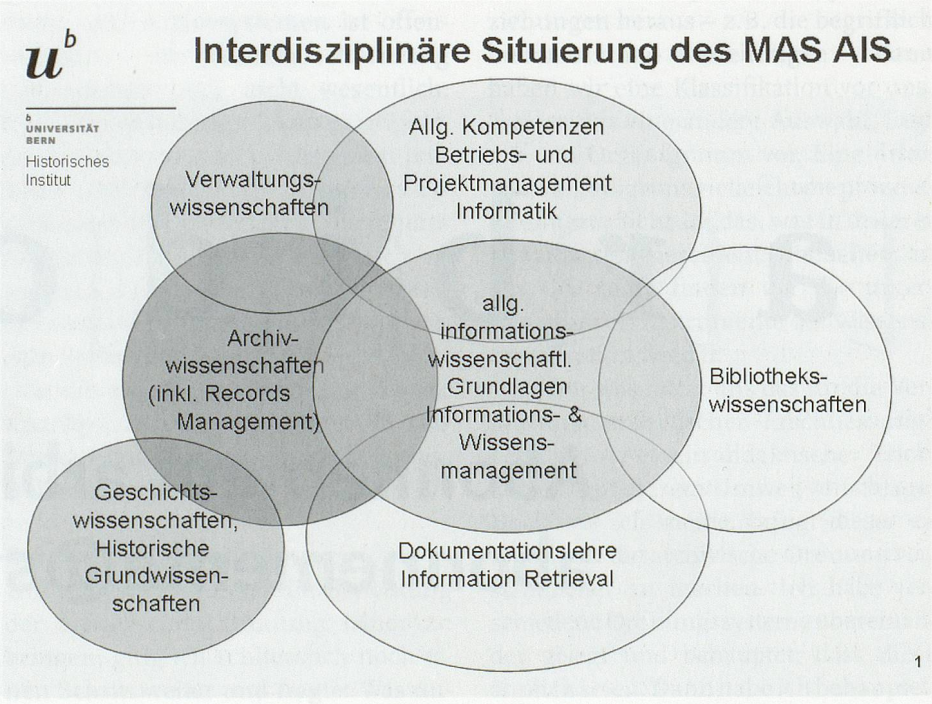
Aufbau des Studiengangs

Das Weiterbildungsprogramm ist zweistufig aufgebaut und wird mit dem Master of Advanced Studies in Archival and Information Science abgeschlossen, die Grundstufe kann aber auch

Thematische wissenschaftliche Auseinandersetzung und der Arbeitsalltag in einem Archiv, einer Bibliothek oder einem anderen Informationszentrum scheinen sich aufs Erste diametral entgegenzustehen. Archiv- und Informationswissenschaft basieren auf historischer Herleitung und theoretischer Grundlagenforschung; die wissenschaftlichen Resultate fliessen aber in die Praxis ein und dienen dazu, theoriegestützt Perspektiven für die Zukunft zu entwickeln und Forschungsergebnisse umzusetzen.

schon mit einem Certificate of Advanced Studies in Archival and Information Science beendet werden.

Der MAS AIS ist über die klassische Archiv- und Bibliothekswissenschaft hinaus integral und interdisziplinär informationswissenschaftlich konzipiert[1]. Die vermittelten Archiv- und Informationswissenschaften beinhalten



1

1 Das Weiterbildungsprogramm und aktuelle Informationen sind in deutscher und französischer Sprache unter *www.archivwissenschaft.ch* oder *www.archivistique.ch* abrufbar.
Zum integrierten Ansatz siehe auch das Editorial der Herausgeber (Eric Ketelaar, Theo Thomassen, Peter Horsmann) in: Archival Science – International Journal on Recorded Information, Vol. 1, No. 1, 2001, S. 1.

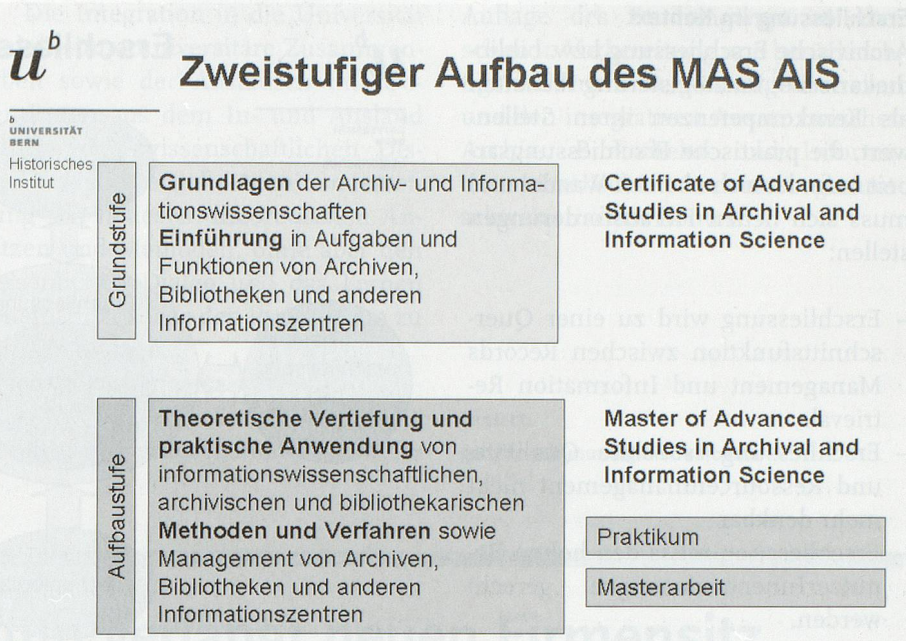
alle Etappen im Lebenszyklus oder im Kontinuum von mehrheitlich prozessgebundenen Informationen.

Ein Schwerpunkt liegt auf Informations- und Wissensmanagement, insbesondere auf der digitalen Informationsverarbeitung und dem vorarchivischen Records Management. Die Kernfächer umfassen aber auch die traditionellen Aufgaben und Funktionen von Archiven, Bibliotheken und andern Informationszentren.

Um im Informationsmanagement eines staatlichen oder privatwirtschaftlichen Arbeitgebers eine hochqualifizierte Tätigkeit auszuüben oder eine Führungsfunktion wahrnehmen zu können, ist ein breites Kontextwissen nötig. Darum werden auch die Stellung und Funktion der Archive, Bibliotheken und anderer Informationszentren in ihrem gesellschaftlichen, politischen, wirtschaftlichen und kulturellen Kontext behandelt. Als weitere Fächer kommen Historische Grund- oder Hilfswissenschaften, Management von Informationszentren sowie ausgewählte Gebiete der Geschichte und anderer Geistes- und Sozialwissenschaften mit ihrem jeweiligen Bezug zur Arbeit in ABD-Institutionen dazu.

Das ganze Lehrangebot ist auf die exemplarische Vertiefung und praktische Umsetzung theoretischer Erkenntnisse ausgerichtet. Dieser Zielsetzung dienen auch die Masterarbeit und ein Praktikum. Das Lehrangebot ist interkulturell und international; es berücksichtigt europäische und angelsächsische Traditionen und Kompetenzen. Der universitär verankerte Studiengang orientiert sich am neuesten Stand der wissenschaftlichen Forschung und Technologie und an den Bedürfnissen der staatlichen und privatwirtschaftlichen Informationszentren und Arbeitgeber und bezieht diese bewusst mit ein.

Die Programmleitung, in der die Universitäten Bern und Lausanne sowie der VSA-AAS mit seinem Präsidenten vertreten sind, sichern die wissenschaftliche Qualität des Studiengangs, der organisatorisch dem Historischen Institut der Universität Bern angegliedert ist. Der Beirat mit einer Beteiligung der drei Berufsverbände (VSA-AAS / BBS / SVD-ASD) begleitet die fachliche Programmentwicklung.



2

Die Studienleitung entwirft das detaillierte Studienprogramm und sorgt für die inhaltliche Kohärenz des Studiengangs, der modulweise strukturiert ist. Sie unterstützt die ModulleiterInnen administrativ und inhaltlich. Die Fachdidaktik ist auf die hohen Erwartungen berufstätiger Studierender mit abgeschlossener universitärer Vorbildung ausgerichtet.

Die Zusammenarbeit mit universitären Kompetenzzentren im In- und Ausland führt zu einem spannenden Dialog zwischen hoch qualifizierten Lehrpersonen aus der Praxis sowie aus Forschung und Lehre und den Studierenden. Blockseminare an der Archivschule in Marburg (zu Bewertung und Erschliessung) und ein gemeinsames Seminar mit den Archives de France (zur digitalen Langzeitarchivierung) runden das Profil ab.

Zielpublikum

Zielpublikum sind UniversitätsabsolventInnen historisch-sozialwissenschaftlicher oder anderer Studienrichtungen, Berufstätige aus dem I+D-Bereich mit Hochschulausbildung, UmsteigerInnen mit entsprechender Vorbildung sowie die AbsolventInnen des Zertifikats in Archiv- und Informationswissenschaften, das in den MAS AIS integriert wurde. Die Zulassungen zum ersten, vollbesetzten Studiengang zeigen, dass die neue universitäre Weiterbildung für UniversitätsabsolventInnen und für in einem breiten Spektrum von staatlichem, kommunalem oder privatwirtschaftlichem Informationsmanagement tätigen Personen eine Herausforderung darstellt. Damit spricht sie ein weitgefächertes Berufsspektrum an, das über die traditionellen Berufsbilder des wissenschaftlichen Archivars oder der wissenschaftlichen Bibliothekarin hinausweist.

Grundlagenfächer im MAS AIS

Die Grundfunktionen und Aufgaben von Archiven, Bibliotheken und anderen Informationszentren werden jeweils auf Zertifikats- und Masterstufe unterrichtet.

Der Akzent liegt auf der Vermittlung der wissenschaftlichen Grundlagen (Modul 1c mit 44 Präsenzlektionen), insbesondere von Normen und Standards, und der theoretischen Vertiefung und praktischen Anwendung (Modul 2c mit 50 Präsenzlektionen und Blockseminar an der Archivschule Marburg). Ziel ist es, die übergreifenden theoretischen Prinzipien kennenzulernen sowie Divergenzen und Konvergenzen zwischen den beteiligten Wissenschaften und Methoden sichtbar zu machen. Gilbert Coutaz, Direktor des Staatsarchivs des Kantons Waadt, leitet beide Module, Gaby Knoch-Mund unterstützt ihn von Seiten der Studienleitung.

Erschliessung im Kontext

Archivische Erschliessung bzw. bibliothekarische Katalogisierung behalten als Kernkompetenzen ihren Stellenwert; die praktische Erschliessungsarbeit befindet sich aber im Wandel und muss sich neuen Herausforderungen stellen:

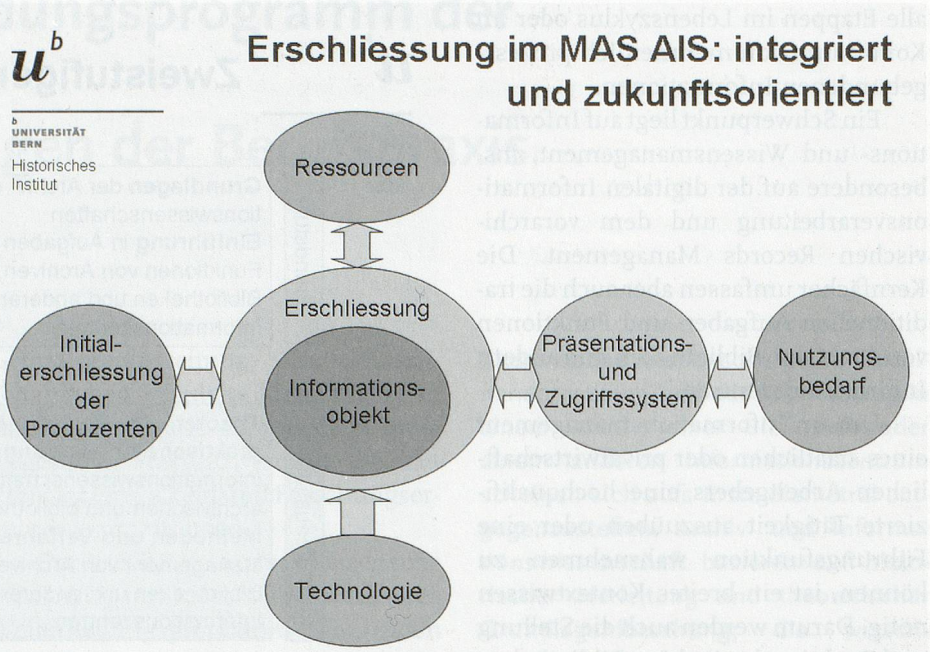
- Erschliessung wird zu einer Querschnittsfunktion zwischen Records Management und Information Retrieval.
- Erschliessung ist ohne Qualitäts- und Ressourcenmanagement nicht mehr denkbar.
- Erschliessung muss den hohen BenutzerInnenerwartungen gerecht werden.

Archivische Erschliessung bzw. bibliothekarische Katalogisierung behalten als Kernkompetenzen ihren Stellenwert; die praktische Erschliessungsarbeit befindet sich aber im Wandel und muss sich neuen Herausforderungen stellen.

Erschliessung ist kein isoliertes Teilfach und verlangt eine Vielfalt von Kompetenzen[2]. Der MAS AIS vermittelt die dazu notwendigen Kompetenzen:

- den Gegenstand, insbesondere die prozessgenerierten und prozessgebundenen Informationen zu kennen
- den Gegenstand und seinen Kontext soweit analysieren zu können, dass alle fachlichen Funktionen ausgeführt werden können
- aktuelle und künftige Informationssysteme mitgestalten zu können
- die archivischen, bibliothekarischen und dokumentarischen Funktionen verstehen, implementieren und weiterentwickeln zu können
- ein Informationszentrum oder einen Teil davon organisieren und erfolgreich führen zu können

2 Siehe internationale Kompetenzenkataloge wie die Guidelines der Society of American Archivists u.a. *http://www.archivists.org/prof-education/ed_guidelines.asp*



3

Erschliessung für die Zukunft

Erschliessung ist eine zentrale Aufgabe in einem dynamischen Veränderungsprozess, in dem einzig die konventionellen Informationsobjekte in Papierform stabil zu sein scheinen. Modernes Informationsmanagement entbindet nicht von Erschliessung. Erschliessung heisst darum, den Kern des Erschliessungsobjekts zu verstehen, die technologischen Möglichkeiten zu kennen und das Nutzungspotenzial zu erkennen.

Erschliessung ist eine zentrale Aufgabe in einem dynamischen Veränderungsprozess, in dem einzig die konventionellen Informationsobjekte in Papierform stabil zu sein scheinen. Modernes Informationsmanagement entbindet nicht von Erschliessung. Erschliessung heisst darum, den Kern des Erschliessungsobjekts zu verstehen, die technologischen Möglichkeiten zu kennen und das Nutzungspotenzial zu erkennen.

Erschliessung findet in einem Beziehungsgefüge statt, das in seiner Komplexität gesteuert werden muss: Bewertung, Records Management und Vermittlung wandeln sich zusammen mit der Erschliessung, um den Anforderungen an die Langzeitarchivierung und den wachsenden Erwartungen der NutzerInnen entsprechen zu können. Darum gehört Erschliessung an zentraler Stelle des Weiterbildungsprogramms zu den Grundfunktionen I und II, kommt aber in allen Grundlagenmodulen, in den methodisch-informationswissenschaftlichen Modulen der Aufbaustufe sowie im Managementmodul zur Sprache.

Der MAS AIS als universitäre Aus- und Weiterbildung legt dabei besonderen Wert auf:

- den theoretischen, interdisziplinären Ansatz und die Vermittlung des Stands der Forschung
- die Bedeutung von Normen und Standards im internationalen Kontext
- die Erschliessung im Kontext von Archiv- und Ressourcenmanagement, Records Management und Vermittlung
- das Erkennen zukünftiger Herausforderungen, Divergenzen und Konvergenzen zwischen ABD-Institutionen
- die Möglichkeit zu persönlicher Schwerpunktsetzung mit einer Zertifikats- und Masterarbeit zu zentralen Fragen der Archiv- und Informationswissenschaft
- das Praktikum als Chance, Theorie umzusetzen und die (Arbeits-)Perspektive zu wechseln
- die Ausrichtung auf zukünftige ArbeitgeberInnen sowie auf eine bedarfs- und bedürfnisorientierte Ausbildung

Schluss

Erschliessung ist im MAS AIS mit der ganzen Ausbildung vernetzt. Das neue, mehrsprachige Weiterbildungsprogramm der Universität Bern fördert damit die Analyse- und Kritikfähigkeit der AbsolventInnen, führt sie in die historische Dimension und die nationalen Traditionen der einzelnen Fächer ein. Ziel ist es, deren Potenzial für die Zukunft zu beurteilen und zu entwickeln und – dank der Diskussion von Fallstudien – in der Berufspraxis umsetzen zu können.

Die Integration in die Universität und die inneruniversitäre Zusammenarbeit sowie der Austausch mit DozentInnen aus dem In- und Ausland fördern den wissenschaftlichen Diskurs und die vertiefte Auseinandersetzung mit neuesten theoretischen Ansätzen und Methoden, ohne aber den persönlichen Dialog und das Lernen voneinander sowie den Praxisbezug zu vernachlässigen.

Der Studiengang startet im Oktober 2006 mit einer Einführung in die beteiligten Wissenschaften. Die zweite Auflage des Studiengangs ist aber schon in Vorbereitung und berücksichtigt noch mehr das Konvergenzstreben und den integrativen Ansatz zwischen Archiv-, Bibliotheks- und Informationswissenschaft in einem gesamtschweizerischen Kontext.

contact:
gaby.knoch-mund@hist.unibe.ch

MARKTNEWS

Bibliothecas Wachstum verlangt neuen Firmensitz

Bibliotheca RFID Library Systems, europäischer Marktführer unter den RFID-Anbietern für Bibliothekstechnologie, hat den Schweizer Firmensitz von Zug in die Nachbargemeinde Cham verlegt.

«Augrund unserer positiven Geschäftsentwicklung gerieten wir an die räumlichen Grenzen. Der Umzug an den neuen Standort ist die logische Konsequenz aus unserer positiven Personalentwicklung und offensiven Wachstumsstrategie. Diese ermöglicht es uns, hier in der Region Arbeitsplätze nicht nur zu erhalten, sondern weitere zu schaffen.»

«Unsere Marktführerschaft in diesem noch jungen Markt stellen wir über qualifiziertes und motiviertes Personal sicher», so Ralf Grammel, Geschäftsführer der Bibliotheca RFID AG. Das expandierende Unternehmen, das Filialen in Deutschland, Italien, Dänemark, USA und Kanada unterhält, verstärkt sich derzeit personell vor allem in den Bereichen Entwicklung, internationales Projektmanagement und Vertrieb.

Als Preisträger des Swiss Technology Award 2005 und des Zuger Innovationspreises 2004 wird Bibliotheca auch in Zukunft weltweit für benutzerfreundliche, leistungsfähige Produkte und kundenorientierte Dienstleistung stehen. Zu den weit über 100 erfolgreichen Installationen zählen aktuell internationale Projekte wie die Pestalozzi Bibliotheken in Zürich/Schweiz, die neue Tomás Navarro Bibliothek in Madrid/Spanien, sowie die Jefferson County Public Library in Colorado/USA und die Military Academy Library at West Point/NY/USA.

Ab sofort befindet sich Bibliotheca RFID Library Systems AG an der Hinterbergstrasse 17, 6330 Cham, Schweiz. Tel. +41 41 726 99 55 und Fax +41 41 726 99 56 bleiben gleich.

/r/f/s/ art of microfilm magic scanning

Unomat II, der sehr leistungsfähige Entwicklungsautomat für 16 und 35 mm Mikrofilme

Komfortable Filmentwicklung. Automatisch gesteuerte Funktionen für: Regenerierung, Bädertemperatur, Filmtrocknung
Interne Warmwasseraufbereitung, kein Boiler erforderlich.

5 Bäder: Entwicklung, Wässerung, Fixierung, Wässerung und Spülung garantieren nach DIN/ISO 10602 archivfähige Filme. (LE 500)

/r/f/s/ Mikrofilm AG
Postfach 65
6317 Oberwil / Zug

Tel: 041 741 66 77
Fax: 041 741 30 48
Email: mail@rfs-ag.com
Internet: www.rfs-ag.com